

Nicky Busch nous a quittés

Nicholas Busch nous a quittés brutalement le 11 juin 2005 au seuil de l'été. Il avait 56 ans. Son cœur l'a lâché quand il faisait du vélo avant d'aller chercher sa fille à l'école à Falun (Suède), retrouver ses deux fils, sa femme pour le repas. Il était né à Bâle où il a grandi, commencé des études de droit qu'il a quittées pour s'engager dans l'aventure de vie et d'action politique alternative dans les années 1968 dans le cadre de Longo Mai, du CEDRI, de *Fortress Europ* lorsqu'il s'est installé en Suède avec sa famille. A 25 ans, après le coup d'Etat du général Pinochet on le trouve au Chili pour aider des opposants traqués à quitter le pays en travaillant d'arrache-pied avec le mouvement d'Action Place Gratuite pour faire arriver les réfugiés chiliens depuis Milan, via le Tessin dans divers endroits de Suisse où la population a été solidaire malgré la position officielle du Conseil fédéral qui parlait d'intégration difficile à cause « de différences culturelles insurmontables. Il a continué toute sa vie à mêler voyages de solidarité et défense du droit d'asile en Suisse et en Europe. Dans les années 1980, au moment de la mise en place de la politique de « dissuasion », de contrainte et de renvois forcés, avec beaucoup de perspicacité, il a mis sur pied un réseau d'analyse très pointu des politiques européennes de police en matière d'étrangers et de libertés publiques : *Fortress Europ*. Il fallait voir à Falun avec quels moyens il faisait son travail tout au long de ces années. Au moment de sa mort, il venait de terminer un texte sur la construction politique européenne.

La violence d'Etat en matière d'atteinte de la justice (étrangers, jeunes, chômeurs, AI, etc.) est un terrain de lutte qui fatigue. Qui use. Chaque personne engagée sur le terrain du droit d'asile le sait d'expérience. Son cœur l'a su avant lui. Comment Nicky résistait-il à autant de violence pour « tenir », être créatif dans la résistance au jour le jour ? La tendresse pour la vie, les gens, l'humour, le refus sans concession de toute atteinte aux libertés publiques, à l'égalité, la pensée critique étaient ses armes. La musique était le lieu de jeu gratuit avec ses enfants, ses amis. Il jouait merveilleusement du violon, de l'accordéon. Il composait de la musique. En cela, il avait suivi son père et son oncle, musiciens allemands qui ont quitté l'Allemagne à l'arrivée d'Hitler au pouvoir pour se réfugier à Bâle puis aux Etats-Unis lorsque la police secrète nazie faisait pression pour qu'ils rentrent.

Nicky Busch fait partie de la mémoire du mouvement d'asile aux frontières de la démocratie en Europe, dans les liens de solidarité tissés avec des enfants, des femmes, des hommes d'autres continents. Il est avec nous. Toute notre sympathie va à sa mère et à son frère Thomas et à ses amis du CEDRI.